

TRANSKRYPCJA NAGRAŃ

Exercice 1

Document A

Ce mardi soir, nous vous révélons dans notre émission la vraie personnalité des rois Louis. Commençons par Louis XIII qui avait toutes sortes de talents culinaires. Il réussissait à la perfection les gâteaux au beurre. Il n'avait pas son pareil pour faire des beignets et des confitures. Il n'était pas rare qu'en campagne, il en soit réduit à préparer lui-même des aliments, quand ses vivandiers avaient été retardés sur les chemins. Il ne se plaignait jamais et se résignait presque gaiement à son sort. On le voyait alors entrer dans une auberge, battre des œufs et faire une omelette. Il en mangeait peu, mais il se plaisait à la voir dévorée par ses convives. De même, aux collations qu'il donnait à la reine et aux dames de la Cour, il ne se mettait pas à table, tenant à les servir lui-même.

D'après www.france-pittoresque.com

Document B

Certaines croyances sont tenaces. Comme celle qui dit qu'à l'époque de Louis XIV, on ne se lavait pas. Et que le Roi-Soleil lui-même n'aurait pris qu'un seul bain de toute son existence. C'est faux. Si Louis XIV se nettoyait le plus souvent avec une serviette parfumée imbibée d'alcool, cela ne l'empêchait nullement de faire trempette de temps à autre. Depuis son plus jeune âge jusqu'à la fin de ses jours, il prenait volontiers des bains dans la rivière. Le roi aimait se rafraîchir l'été, accompagné de ses officiers de la garde-robe qui installaient une tente lui permettant de se dévêtir, puis de se rhabiller en toute intimité. Le monarque prenait également des « bains de chambre » au retour de la chasse, après une partie de jeu de paume ou bien sur recommandation des médecins.

D'après www.parismatch.com

Document C

Et maintenant, Louis XV qui avait la réputation d'être un fin gourmet. Il a d'ailleurs fait installer dans ses appartements des cuisines particulières pour s'adonner aux plaisirs de la pâtisserie et à la distillation. Le roi aimait les dîners intimes en famille, pendant lesquels il était entouré d'une quinzaine de convives. Le repas durait environ deux heures, ce qui permettait de se défaire de la lourde étiquette héritée des temps passés. Les invités étaient donc plus libres et plus spontanés. Pendant les soupers, le roi préférait multiplier les plats et les entrées plutôt que de proposer un seul mets en grande quantité. Chaque convive disposait de sa propre serviette et les mets étaient servis dans de la porcelaine et de l'argenterie magnifiques.

D'après www.associationheritages.com

Document D

Pour finir, parlons de Louis XVI. Sacré à l'âge de 19 ans, Louis XVI occupe le trône de France sans y être destiné. Son frère aîné, puis son père, sont morts subitement avant son grand-père. Après le décès de ce dernier, Louis XVI devient le nouveau roi de France. Tandis qu'il doit se démener avec une situation économique dramatique à laquelle personne ne l'a malheureusement préparé, le jeune roi peut se réjouir que la fin du XVIII^e siècle soit le siècle des Lumières. Car Louis aime avant tout les sciences et les techniques. Fêré de géographie et de marine, il va mandater Jean-François de La Pérouse pour effectuer un tour du monde. Objectif : cartographier l'océan Pacifique, inventorier la flore et la faune des terres traversées, puis lui remettre un rapport détaillé.

D'après www.parismatch.com

Exercice 2

Document n° 1

L'éternuement est sournois. Il est souvent vain de vouloir le réprimer. Que vous soyez à table, au bureau, en famille, entre amis... Vos narines vous chatouillent de plus en plus et soudain, vous éternuez. « À vos souhaits », vous lancera-t-on alors le plus naturellement du monde ! Vous répondrez sans doute un « merci » étouffé, harassé par cette bourrasque inopinée venue de votre poitrine. Si vous éternuez une seconde fois, on pourrait vous lancer « À vos amours ». À quoi vous pourriez répondre : « Et que les tiennes durent toujours ! » Il n'en fut pas toujours ainsi.

Dans l'Antiquité, l'expression d'usage était : « Que Jupiter te conserve. » Éternuer était de bon ou mauvais augure, selon les circonstances. Celles-ci, très aléatoires, pouvaient dépendre par exemple de la position de la Lune ou du moment de la journée. En cas de mauvais augure, user de cette expression permettait de protéger de la malchance par l'invocation d'une divinité. Au contraire, si les circonstances étaient favorables, éternuer était le signe du passage d'un esprit bienveillant.

Au Moyen Âge, lors des effroyables épidémies, éternuer était le premier symptôme de la maladie. Dire « À vos souhaits » au potentiel malade était une manière de lui souhaiter la santé et de conjurer un destin funeste. À cette époque-là, il existait aussi un sens spirituel... Et surtout superstitieux. En effet, on a longtemps cru que l'âme résidait à l'intérieur de la tête. Le moindre éternuement risquait alors d'expulser l'âme hors de son refuge ! Prodiguer des vœux servait à conjurer ce mal. Mettre sa main devant sa bouche se révélait aussi bien utile pour garder son âme à l'intérieur de sa tête.

La France n'a pas le monopole de l'éternuement. Ni de l'expression qui lui est liée ! Celle-ci se décline en effet dans une multitude de langues étrangères... Et son sens varie parfois sensiblement. Ainsi, les Finlandais ont pour habitude de répondre « Pour la santé » après un éternuement... Car, lorsque nous éternuons, notre cœur cesse de battre pendant une fraction de seconde. L'éternuement est un peu une mort. Revenir à la vie après avoir éternué signifie donc que l'on se porte bien !

D'après www.lefigaro.fr

Document n° 2

Journaliste : Bonjour à tous, bonjour à toutes. Aujourd'hui, nous accueillons le maître du thriller français, Franck Thilliez qui nous ouvre la boîte noire de son imaginaire. Bonjour Franck ! Alors dites-nous tout : d'où vient cette imagination fertile ?

Franck Thilliez : Bonjour. À vrai dire, quand j'ai une idée, je passe à peu près un tiers de mon temps consacré à l'écriture à me documenter, c'est ce qui me permet de crédibiliser mon histoire. Les lecteurs de polars sont vraiment friands d'histoires très réalistes et très documentées qui sont au plus proche de la réalité. Je lis beaucoup de manuels de police scientifique, d'histoires policières. Il y a aussi une étape de rencontres avec des spécialistes, des médecins, des policiers. Puis, il y a tous les outils qu'on a autour de soi. Moi, j'utilise beaucoup Internet parce que c'est une source infinie de documents.

Journaliste : Et le personnage principal ? Il est important qu'il y ait un lien qui se crée très fort et très rapidement entre lui et le lecteur. Comment rendre un personnage sympathique ?

Franck Thilliez : En général, on est empathique avec les personnages qui nous ressemblent, qui sont proches de nous, qui pourraient être nos amis, nos voisins. Et donc,

c'est important que de manière générale, les héros soient des gens qu'on pourrait croiser dans la vie de tous les jours. Les personnages de papier existent dans la tête des lecteurs et ça, c'est un phénomène assez incroyable.

Journaliste : Et comment fait-on monter la pression ?

Franck Thilliez : Il faut donner envie au lecteur de tourner les pages sans jamais s'arrêter. Par exemple, vous êtes à la fin d'un chapitre, vous avez envie de connaître la suite. Et moi, en tant qu'auteur, j'arrête le chapitre et je passe à un autre point de vue sur un autre pan de l'histoire. Ce qui fait que le lecteur, en fait, va avoir envie de tourner les pages pour découvrir la suite.

Journaliste : C'est vrai, on ressent aussitôt l'envie de savoir ce qui se passe.

Franck Thilliez : Voilà ! Et après, il y a une autre arme très puissante que nous, les romanciers, possédons, c'est ce qu'on appelle l'ironie dramatique. L'auteur et le lecteur savent ce qui va se passer et le personnage principal, lui, n'est pas du tout au courant. C'est un procédé qui génère de l'angoisse, du suspense. En combinant ces différentes techniques, vous allez pouvoir créer un roman qu'on n'aura pas du tout envie de lâcher. En général, les gens qui lisent les livres le font très rapidement parce qu'il y a toute cette mécanique qui se met en place, qui fait que jusqu'au bout de la nuit, on avance dans sa lecture sans pouvoir s'arrêter.

D'après www.dictionnaire.lerobert.com

Exercice 3

L'automne est arrivé et il n'est pas venu seul. Un peu de fatigue, une petite déprime et une pointe d'anxiété l'ont accompagné. Cela m'arrive chaque année. Quand je vois les premières feuilles dorées tomber du chêne devant notre maison, mon anxiété remonte en flèche. Après avoir vécu la même expérience pendant plusieurs années, je sais maintenant que je vais vivre ma crise d'anxiété automnale : une sensation de nervosité qui part de mon ventre, qui commence la dernière semaine d'août et qui dure pendant quelques semaines en septembre. Anxiété automnale ou blues hivernal ? Ce n'est pas la même chose. Le blues hivernal également appelé « trouble affectif saisonnier » est un mal bien connu, dû principalement au manque de luminosité pendant l'hiver. En automne, il est un peu trop tôt pour en ressentir les effets. On parle donc d'anxiété automnale.

On se dit anxieux, alors que ce n'est pas dans nos habitudes et on n'arrive pas à connaître l'origine de cette anxiété. On a l'impression d'anticiper quelque chose sur lequel on ne peut pas mettre le doigt. Les feuilles qui tombent et le fait de penser à une fin peuvent souvent nous rendre déprimés ou tristes, mais c'est plutôt sain de ressentir ça. Il ne faut pas rejeter ce sentiment sous prétexte qu'il n'est pas joyeux. En effet, les parfums de l'automne et le bruit du vent dans les feuilles peuvent agir comme un détonateur qui débloque des souvenirs liés à l'enfance. Un chercheur anglais en psychologie, après avoir récolté de nombreuses histoires, a compris que les souvenirs sont un moyen de nous raccrocher à notre entourage. Il affirme que les histoires nostalgiques commencent souvent mal, mais elles tendent à bien se terminer grâce à l'aide de quelqu'un de proche. Ainsi, on finit avec un sentiment renforcé d'appartenance et d'affiliation et l'on devient plus généreux envers les autres.

À la suite de ses travaux, deux équipes de recherche aux Pays-Bas et en Chine se sont intéressées au fait que la nostalgie ne nous réchauffait pas seulement le cœur mais le corps tout entier. Dans une de ces études, les participants devaient penser à leur passé de manière nostalgique ou non et placer leurs mains dans de l'eau glacée. Ceux qui avaient des

pensées nostalgiques ont moins ressenti le froid que les autres. Ce rapport entre l'esprit et le corps pourrait être un mécanisme d'adaptation hérité de nos lointains ancêtres. On a aussi démontré que certaines personnes étaient plus enclines que d'autres à se montrer nostalgiques, les jeunes adultes et les personnes âgées par exemple. Ce sentiment s'affirme en effet particulièrement pendant les périodes de transitions. En ce sens, l'automne est le moment parfait. L'année touche bientôt à sa fin. En un rien de temps, décembre et ses fêtes seront là, d'où l'envie de se remémorer l'année mais aussi plus largement de bons souvenirs.

D'après www.huffingtonpost.fr